

Chacun se tait pour autre chose

Le silence passe lui aussi d'une génération à l'autre. Les grands-parents et les parents ne savent pas vraiment aborder leur passé. Les enfants et les petits-enfants s'adaptent et ne posent pas de questions. Honte et culpabilité chez les uns, peur et respect chez les autres se renforcent mutuellement. Impuissance, isolement et blessures posttraumatiques en sont les conséquences. Celui qui va chez le thérapeute a de la chance car la demande est énorme. Le film documentaire «Jeder schweigt von etwas anderem» [1], «Chacun se tait pour autre chose», projeté dans la maison des Archives de la Stasi, montre trois familles exemplaire. Une employée d'une organisation de voyage, un couple de pasteurs et un écrivain. Parents et enfants racontent la détention, les trasseries, le rachat de liberté, l'expulsion et le chemin difficile vers la normalité. En RDA, les pensées non conformes à la règle et les écrits interdits les avaient rendus traîtres au pays. Même dans le silence, le passé reste présent et jusqu'à ce jour, l'expérience de la prison, la séparation cruelle d'avec les proches et l'espionnage exercé par des connaissances ou amis pèsent sur les relations sociales.

A la fin de la séance, les metteurs en scène Dörte Franke et Marc Bauder s'entretenirent avec Utz Rachowsky, un des protagonistes du film. Une femme dans le public raconta les réactions de ses filles avec lesquelles elle a visité récemment la cellule où elle avait été enfermée. Un spectateur s'adressa à un membre présent des autorités municipales pour se plaindre qu'elles ne prenaient pas au sérieux les ennuis causés par d'anciens collaborateurs du Service de sécurité de l'Etat, la Stasi. L'écrivain confirma cette expérience en racontant qu'après la première du film, son appartement berlinois avait été fracturé et fouillé. Un accord tacite a été passé entre l'Allemagne réunifiée et les anciens officiers de la Stasi: nous payons les rentes de vieillesse et vous vous tenez tranquilles. Le «Stadtschreiber» actuel de Dresde repéra auprès des autorités ouest-allemandes une profonde incompréhension à l'entente des mécanismes de la dictature en RDA. La jurisprudence est unilatéralement positive et acquitte les accusés avec les arguments juridiques déjà employés pour les accusés de la dictature nazie. Il ajouta que la jeunesse permettait d'espérer mais qu'elle sympathisait avec les idées de l'Etat déchu de Honecker. Il estimait qu'une constitution auparavant traitée d'«antitotali-

taire» était communément notée aujourd'hui comme étant «antifasciste». En fin de compte, nombre de politiciens et de juges ont manifesté autrefois dans la rue pour le Che, Pol Pot ou Mao. Néanmoins, son opinion ne fut pas partagée par tout le monde.

En hiver 1989/90, de nombreux bureaux du Service de sécurité de l'Etat, notamment le quartier général à Berlin, ont été occupés pour préserver les dossiers de la destruction. En 1991, le Bundestag adopta une loi selon laquelle tout un chacun avait le droit de consulter son dossier personnel. Cette consultation permet de dévoiler les noms de code des collaborateurs non officiels. Les autorités ont donc communiqué les noms en clair. Aujourd'hui encore, 500 personnes remplissent par mois à Dresden un formulaire de demande pour son dossier. Les archives de la Riesaer Strasse à Dresde-Pieschen conservent 10 000 mètres de dossiers de l'ancien Ministère de la sécurité de l'Etat. 3 millions de cartes et un riche matériel photographique sont disponibles pour la recherche. En 1989, 3551 collaborateurs de ce ministère surveillaient le District de Dresden et 11 424 indicateurs inofficiels y travaillaient. De nombreuses vitrines expliquent méthodiquement et avec force exemples la construction et la fonction de ce système de surveillance totale. On peut voir aussi du petit outillage, des micros clandestins, des caméras miniatures et hautement spécialisées, des échantillons d'odeurs conservés dans du verre, des appareils pour copier les clés, pour contrefaire les cachets de la poste, des plans d'intervention, du courrier intercepté. On organise également des visites guidées dans les archives, des conférences et des projections de films, des jours consacrés à un projet, du matériel pour les écoles et des projets de recherche.

Il n'était guère facile de prendre part à cette séance. La ville attire les touristes avec ses splendeurs baroques et une offre généreuse de distractions classiques. Il n'existe que peu d'indications pour des séances d'un autre genre et les archives ou les bâtiments dont je vous parle ne figurent pas dans les guides touristiques. Les habitants vivent en dehors de ces décors construits au bord de l'Elbe, dans la nouvelle ville et les nombreuses banlieues. Mais là aussi, c'est intéressant, plein de vie et de contrastes. C'est là que croît l'avenir.

Erhard Taverna

1 Jeder schweigt von etwas von anderem. Film documentaire. Mise en scène: Dörte Franke/Marc Bauder. Allemagne; 2005. 72 minutes.